

# Enseigner - Apprendre avec Britt-Mari Barth

*« À l'origine de mon travail, il y avait le constat que les élèves ne s'engageaient pas vraiment dans leurs apprentissages, beaucoup s'ennuyaient ou s'inquiétaient... D'où, mon envie de mieux comprendre le processus enseigner-apprendre pour identifier les facteurs qui étayent ce processus. » Britt-Mari Barth dirige le Laboratoire de recherche pour le développement sociocognitif (LAREDESCO). Elle est l'auteure de trois ouvrages de référence : L'Apprentissage de l'abstraction, Le savoir en construction et Elève chercheur, enseignant médiateur, donner du sens aux savoirs (éditions Retz).*

**Vos travaux, depuis 25 ans, vous ont conduit à élaborer une pédagogie connue sous le nom de « l'apprentissage de concepts »...**



Il s'agit pour l'enseignant d'entrer dans les apprentissages par un processus de conceptualisation - plutôt que par le contenu - et ainsi amener les élèves à construire le sens de ce contenu. Cela consiste à proposer des activités qui amènent les élèves à construire les concepts qui sont au cœur du contenu en question. Ces concepts peuvent ensuite être transférés à d'autres situations. On évite ainsi les apprentissages par cœur et favorise la compréhension – et également le plaisir de comprendre. L'élève se trouve dans une posture de chercheur et l'enseignant prend le rôle du médiateur entre les élèves et le savoir. C'est cette interaction, à partir d'une variété de situations ou de supports, qui induit l'apprentissage.

**L'une de vos préconisations est de prendre en compte, dans sa globalité, l'individu qui apprend...**

L'intelligence n'est pas que pur intellect. L'affectif et le cognitif ne sont pas séparables et cela ne peut plus s'ignorer. L'enjeu pédagogique est de faire adhérer les élèves à un projet d'apprentissage commun où l'on rend explicites les attentes mutuelles. J'appelle cela un contrat d'intersubjectivité qui vise à créer la confiance nécessaire pour s'engager dans le processus enseigner-apprendre. Les élèves doivent comprendre qu'il y a une tâche concrète à laquelle ils sont invités à participer, en interaction avec les autres, et qui aboutit à une production. Par les structures d'interaction proposées, on garantit une place à chacun. Chacun doit se sentir comme un interlocuteur valable.

L'activité proposée doit avoir un début et une fin, anticiper un but compréhensible, qui offre quelque défi et un espace de dialogue et d'argumentation, avec une série de feedbacks tout le long, qui permet quelque maîtrise du succès de l'entreprise. On assure les élèves d'un accompagnement, mais il s'agit de leur donner une place plus grande pour qu'ils participent et contribuent pleinement à l'acte éducatif. Le défi pour l'enseignant est de prendre en compte les trois facettes de l'apprentissage, en même temps : le réflexif – comment susciter la réflexion pour apprendre ; l'interactif – comment créer l'interaction entre les personnes, mais aussi avec le savoir dans ses différentes formes – et l'affectif – comment engager les personnes, susciter l'intention d'apprendre... – en vue de leur faire acquérir des connaissances dynamiques et flexibles, prêtes à être mobilisées dans des compétences multiples, dans des contextes nouveaux.

**Vous pensez que la façon d'apprendre est aussi importante que ce qu'on apprend ?**

Dans la perspective d'apprendre ensemble, c'est tout le processus enseigner-apprendre qui se trouve transformé. C'est une autre vision qui le sous-tend, une autre théorie d'apprentissage qui le guide. C'est difficile pour les enseignants de changer leur vision des apprenants, leur relation avec eux, leur conception du savoir, l'idée qu'ils se font de l'autorité, de l'évaluation... surtout s'ils n'ont pas eu eux-mêmes, dans leur formation, l'occasion de vivre cette expérience. Un changement profond exige d'examiner la relation de cohérence qui existe entre la pratique pédagogique en classe et la formation des enseignants. Il n'y aura pas de changement de paradigme dans les classes si ce même changement n'a pas déjà eu lieu dans nos formations. Le défi est sans doute la création d'une nouvelle culture d'apprentissage, offrant une réelle expérience vécue par les formés, leur permettant : de donner sens à ce que veut dire apprendre (en prenant notamment en compte le lien affectif/cognitif) ; de faire évoluer leur conception du savoir, en prenant en

compte notamment son aspect dialectique et évolutif ; de prendre conscience du rôle de la médiation, cognitive, affective et sociale, fondamental dans ce parcours.

### **L'ouverture du monde scolaire aux outils numériques est-elle l'annonce d'une nouvelle ère pédagogique ?**

Les outils numériques n'ont pas de valeur particulière en elles-mêmes – cela dépend de l'usage qu'on en fait. Mais si l'on s'en sert comme d'une valeur ajoutée, cette révolution numérique (car il s'agit bien de cela !) peut devenir un levier de changement pour transformer la pédagogie. Un tableau numérique, par exemple, peut permettre aux élèves de faire des exercices interactifs ou des corrections collectives de productions de textes. Chacun peut interagir, à la fois avec le contenu et avec les autres, par rapport à un but précis. L'enseignant peut suivre le raisonnement des élèves, et les aider à diriger leur attention sur certains points, modéliser des stratégies efficaces.

Il est facile de visualiser des liens, structurer, surligner... ce qui aide la mémorisation. Les outils numériques peuvent faciliter la possibilité de collaborer, d'intervenir sur la même production, de s'entraider, de se concerter... Cela favorise le sentiment de bien-être et de sécurité. Mais il faudrait préciser les rôles pour que la collaboration soit réelle. Je pense qu'il faut être ouvert à ces nouvelles ressources, qu'il faut s'en servir – de toute façon, elles sont là ! Ainsi, mettre les nouveaux outils numériques au service des apprentissages peut participer à l'évolution des pratiques pédagogiques : c'est encourager l'interactivité ; c'est redéfinir la place des élèves et les rendre conscients de leur rôle possible d'être acteurs. Ce serait une chance pour eux !

*Propos recueillis par Gilbert Longhi*

#### **Notes :**

*Lev Vygotski (1896-1934) est un psychologue biélorusse qui a développé une représentation pro-marxiste (matérialiste dialectique) du psychisme. Il a notamment envisagé le développement intellectuel de l'individu comme un effet des de rapports sociaux plutôt que comme une problématique subjective autonome. Sa réflexion est associée de nos jours à un approche constructiviste du développement cognitif de l'enfant.*

Par F Jarraud , le jeudi 19 juin 2014.

Dans le site « Café pédagogique »

# Dans la classe

*C'est pour enrayer le « le gâchis humain et intellectuel » du blocage face aux apprentissages que Britt-Mari Barth a repris la plume. Avec sa partie théorique, suivie d'une analyse d'expérimentations françaises ou québécoises, son nouveau livre s'attache, comme les précédents, à rapprocher chercheurs et praticiens.*

NICOLE PRIOU

Les travaux des chercheurs restent trop méconnus des enseignants. Cette distance entre recherche et terrain, Britt-Mari Barth l'a toujours combattue avec le souci constant de rapprocher le monde des praticiens et celui des chercheurs pour conjuguer leurs complémentarités et concevoir de meilleurs environnements d'apprentissage pour les élèves. S'appuyant sur les travaux de Bruner et de Vygotski, mais aussi de Varela, de Damasio ou d'Edgar Morin, l'auteur s'attache, dans son dernier ouvrage<sup>1</sup>, à promouvoir « un cadre à la fois pratique – comment s'y prendre ? –, théorique – selon quels principes ? – et éthique – au nom de quelles valeurs ? ».

C'est ce cadre qui – grâce à la médiation de l'enseignant et à la collaboration entre pairs – va permettre, à partir des supports et activités proposés, de susciter la pensée et d'aider ainsi à apprendre. Il y est beaucoup question d'éduquer le regard des élèves comme des enseignants pour forger leur discernement et leur jugement afin de mieux « exercer leurs responsabilités au sein d'une société démocratique confrontée à un futur incertain ».

Les lecteurs trouveront dans la première partie de l'ouvrage le cadre théorique, les concepts, les outils élaborés et enrichis depuis plus de trente années. La seconde partie leur fera franchir la porte des salles de cours à travers l'analyse de quatre expérimentations menées en France et au Québec (primaire, secondaire, Université). Parce que l'éditeur – c'est une originalité intéressante – met à disposition sur le web<sup>2</sup> des vidéos d'extraits de ces cours, un va-et-vient est rendu possible entre lecture et visionnement, entre observation et analyse.

## Dans la continuité

On appréciera l'insistance mise, en référence à Vygotski ou à Damasio, sur la nécessité de ne pas séparer émotion et pensée. Le bon fonctionnement intellectuel dépendrait de « la façon dont nous percevons la place qui nous est réservée dans un groupe d'appartenance, la confiance que nous pouvons avoir dans la relation pédagogique, l'image [...] qui nous est renvoyée par autrui ». Il devient donc essentiel que l'enseignant investisse ce rôle de médiateur, cette fonction « d'étayage » pour installer la confiance, donner à chacun une place, faciliter la mise en relation avec les savoirs, pour chaque élève, particulièrement les plus en difficulté. Car l'approche préconisée par Britt-Mari Barth se fonde sur la volonté d'enrayer « le gâchis humain et intellectuel » du blocage face aux apprentissages : c'est ce qui a été le déclencheur de ses travaux.

Il n'y a pas de fatalité de l'échec scolaire : l'une des expériences rapportées, sur l'écriture d'un roman policier dans une classe

de CM1 en ZEP, en est l'une des illustrations.

Trente ans de recherche, trois ouvrages (cf. encadré) : d'un titre à l'autre le regard se déplace. Dans la continuité des deux précédents, ce troisième les prolonge et les accomplit en mettant l'accent sur les personnes de l'élève et de l'enseignant – sans pour autant négliger la rigueur des apprentissages. Des personnes situées dans un environnement, appelées à vivre ensemble dans une culture commune : quand on s'intéresse vraiment à la pédagogie, l'anthropologie et l'éthique ne sont jamais bien loin.



Britt-Mari Barth

Photo : S. Canuaze

1. Britt-Mari Barth, *Élève chercheur, enseignant médiateur - Donner du sens aux savoirs*, Retz, 2013, 140 p., 21,10 €.

2. À l'adresse : [www.editions-retz.com](http://www.editions-retz.com) (saisir « Élève chercheur » dans la fenêtre « Rechercher », puis cliquer sur le titre du livre).



## Trois qui se suivent...

Dans son dernier livre, Britt-Mari Barth met l'accent sur les personnes de l'élève et de l'enseignant. Nous lui avons demandé s'il fallait y voir une signification particulière.

« Oui, certainement. Dès mon premier livre\* j'avais l'intuition que l'affectif était le facteur le plus important pour apprendre. Il fallait donc mieux comprendre les processus cognitifs susceptibles d'aider les élèves à apprendre et ainsi à prendre confiance en eux. J'ai alors analysé les difficultés de compréhension des élèves et mis en place des "scénarios" visant à contourner celles-ci. Non seulement les élèves apprenaient mieux, mais ils prenaient également conscience qu'ils étaient à présent mieux outillés pour apprendre. Mon deuxième livre\*\* propose cinq conditions pour aider l'enseignant à engager les élèves et à favoriser les interactions entre eux et avec le savoir. Dans ce troisième livre, avec les enseignants eux-mêmes, nous mettons en œuvre cette grille, dans différentes classes. Cela nous permet – in fine – de pleinement prendre conscience du fait que l'activité cognitive émerge dans les espaces relationnels. »

Propos recueillis par Nicole Priou

\* *L'apprentissage de l'abstraction*, Retz, 2001.

\*\* *Le savoir en construction*, Retz, 2002.